L'ambiance à l'épreuve de l'action*

Jean-Paul THIBAUD[1], Daniel SIRET[2]

1. Laboratoire Ambiances Architecturales et Urbaines, CRESSON
École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, France
jean-paul.thibaud@grenoble.archi.fr
2. Laboratoire Ambiances Architecturales et Urbaines, CERMA
École nationale supérieure d'architecture de Nantes, France
daniel.siret@cerma.archi.fr

Le 2nd Congrès International sur les Ambiances interroge les registres opératoires de l'ambiance, qu'ils soient d'ordre architectural, urbain, social, esthétique, artistique, politique, technique, environnemental ou pédagogique. Plutôt que de définir formellement la notion d'ambiance, il s'agit de la mettre à l'épreuve de l'action et de dresser une cartographie raisonnée de ses usages. Quels sont les processus en œuvre dans l'émergence et la dynamique d'une ambiance ? Comment penser l'ambiance à partir des effets qu'elle produit et des conséquences qu'elle entraîne ? En quoi l'ambiance participe-t-elle des transformations de l'environnement construit et des mutations actuelles du monde urbain ? À quels types de performances se prête une ambiance ?
Les réponses apportées par les chercheurs, professionnels et artistes participant au 2nd Congrès International sur les Ambiances sont réunies dans ces actes. Elles témoignent des multiples manières de situer les ambiances à l'épreuve de l'action : concevoir l'espace par l'ambiance, transformer l'urbanité par l'ambiance, sensibiliser l'expérience avec l'ambiance, transmettre ou transposer une ambiance, expérimenter l'ambiance *in situ*, impliquer l'ambiance dans l'action.
Le bref tour d'horizon proposé ici a pour objectif d'inviter à lire plus en détail les articles qui composent cet ouvrage. Nombreuses sont les propositions originales, démarches innovantes et postures inédites qui contribuent au développement de ce nouveau domaine de recherche et d'action. Un chemin est tracé vers les ambiances en acte(s) qui ne fait qu'ouvrir l'horizon des possibles et la puissance du sensible.

Concevoir l'espace par l'ambiance

Cette orientation développe des travaux qui contribuent à l'émergence d'un design des ambiances. La place centrale donnée à la dimension sensible dans les manières de concevoir l'espace architectural et urbain ouvre la piste d'un design renouvelé. Il s'agit alors de développer de nouveaux outils et dispositifs lumineux et thermiques [A1 *Conceptions lumineuses et thermiques*], d'opérationnaliser des approches en matière d'environnement sonore [A2 *Design sonore urbain*] ou bien encore d'accorder une attention toute particulière aux potentialités du monde végétal [A3 *Architecture végétale*]. Au-delà de ces trois grandes entrées se dégagent plusieurs types d'apports de nature différente. Ainsi nombreux sont ceux qui cherchent à *dresser des ponts* entre divers domaines de compétences trop souvent disjoints.

** An English version of this article is included above.*

Le développement d'interfaces occupe alors une place importante, qu'il s'agisse d'articuler des qualités projetées à des qualités perçues, des pratiques de conception graphique à des outils de simulation numérique, des processus bio-physiques à des évolutions sémantiques, des interventions issues du monde de l'art à celles issues du monde de la conception. La complexité du domaine des ambiances suscite des démarches pluridisciplinaires – voire interdisciplinaires – mettant souvent à contribution les ressources du monde numérique (approches immersive et interactive, modèles paramétriques, simulation inverse).
Cette exploration d'un design d'ambiances consiste également à *transformer l'existant* afin de mieux tester, décrire, représenter ou prédire l'émergence de phénomènes sensibles. C'est ainsi que sont mises en œuvre des techniques qui ajoutent des sons à un environnement donné ou qui en isolent certains particulièrement signifiants, qui apposent des filtres végétaux aux cloisons transparentes ou qui reconfigurent des espaces spécialement adaptables. En découle toute une gamme de résultats qui se traduisent dans des cartes sonores qualitatives, des journaux lumineux et thermiques ou des lexiques de phénomènes ambiants. Enfin ce design d'ambiances ne manque pas d'*inventer des concepts* ou pour le moins des outils notionnels qui rendent intelligibles et opératoires les innovations à l'œuvre. Les espaces-temps de l'architecture et de l'urbain deviennent alors véritablement sensibles avec les idées de « sonic niche », « breathing façade », texture sensible, enveloppe végétale, « middle ground experiences »… Autant de propositions qui aident à inscrire l'ambiance dans les problématiques contemporaines de conception de l'espace.

Transformer l'urbanité par l'ambiance

Cette orientation est plus délibérément tournée vers la ville sensible et ses évolutions actuelles. Il s'agit de montrer comment l'ambiance participe des transformations de l'urbain et contribue à l'idée même d'urbanité. Les dynamiques du milieu urbain sont alors rapportées aux pratiques sociales et performances artistiques qu'elles mobilisent [B1 *Pratiques et performances urbaines*], passées au filtre de l'expérience ordinaire des citadins [B2 *L'urbanité au quotidien*] ou mises en regard de diverses mutations contemporaines [B3 *Mutations et renouvellement urbain*].
Plusieurs lignes de force traversent ce questionnement sur l'urbanité ambiante. La première consiste à *mettre en défaut* les routines de la vie urbaine en donnant à vivre des performances inhabituelles, exceptionnelles, extraordinaires. Des travaux décrivent en quoi des interventions artistiques hors du commun parviennent à altérer les ambiances du quotidien, révéler la teneur des espaces publics et créer des brèches dans l'expérience habitante. Il est alors montré comment de tels événements déstabilisent les distinctions entre public et privé, intérieur et extérieur, et questionnent à nouveaux frais les échelles de la ville ou les formes de la coprésence. Dans une autre perspective, il s'agit plutôt de *décliner la diversité* des variations d'ambiance auxquelles se prête le milieu urbain. Des micro-événements quotidiens aux rituels religieux temporaires, c'est toute une gamme de donneurs d'ambiances qui est alors rendue manifeste, restant au plus près des pratiques ordinaires de la ville. Ces travaux aident ainsi à comprendre la complexité des dynamiques ambiantes en mettant l'accent sur la pluralité des qualités d'urbanité, des prises affectives des lieux, des configurations de publics, des rythmes urbains à l'œuvre ou des cultures sensorielles en présence. Atlas, place-score, ethnographie sonore et traitements photographiques constituent autant de méthodes développées pour saisir l'ambiance urbaine en train de se faire.
Mais encore, les transformations de l'urbain par l'ambiance peuvent être également interrogées à l'aune des mutations territoriales elles-mêmes. Le propos est alors de *prendre la mesure* de l'impact et du rôle des ambiances dans la fabrication de la ville contemporaine. À cet égard, toutes sortes de territoires sont convoqués, allant des grands ensembles aux nouvelles infrastructures de transport, des quartiers de spectacles aux marinas toutes récentes. L'ambiance s'inscrit alors dans des enjeux et des logiques d'ordre très différents. Elle

peut aider à redonner sens aux qualités des espaces habités et participer dans ce cas d'une nouvelle manière de penser le renouvellement urbain ou les espaces de mobilité. Dans d'autres cas, elle se présente comme un véritable opérateur des stratégies urbaines actuelles. Il en va ici d'enjeux d'ordre économique quand les ambiances sont mobilisées dans le marketing urbain et les techniques de l'*imagineering*. La question se pose alors de la possible coexistence d'ambiances différentes, entre tradition et modernité, résidentialité et tourisme, pauvreté et richesse. Enfin l'ambiance peut être mise au service des politiques publiques en matière d'environnement urbain afin de favoriser une approche globale des problèmes écologiques et développer de nouvelles formes d'engagement citoyen et de participation habitante.

Sensibiliser l'expérience avec l'ambiance

Cette orientation met l'accent sur le lien intrinsèque entre l'ambiance et le sensible. Plus précisément, il s'agit de montrer comment le recours à l'ambiance permet de faire valoir le caractère fondamentalement sensible, incarné et situé de l'expérience habitante. Que l'on traite des sphères micro-collectives [C1 *Entre-soi, chez-soi*], des corps en mouvement [C2 *Corps, marche, mouvement*] ou des ressources de la sensibilité [C3 *Sensibilités à l'épreuve*], le propos est d'introduire le sensible au cœur même des manières d'habiter. Une telle problématique s'applique à une grande diversité de lieux et d'environnements : centres de soins psychiatriques ou cœurs d'îlots, maisons ou habitats collectifs, cafés ou églises, lieux d'exposition ou espaces publics de toutes sortes.

Une des manières d'introduire le corps dans l'expérience d'une ambiance consiste à *qualifier des enveloppes*. Le milieu ambiant se différencie alors en autant d'atmosphères sensibles qui spécifient les situations vécues. Ces enveloppes se situent au croisement du monde matériel et immatériel, corporel et technologique. Elles se caractérisent par des effets de seuils et des degrés de porosité, relèvent indissociablement de formes de spatialité singulières et de manières d'être ensemble spécifiques. L'accent se porte alors sur le cosy ou le confortable, sur des situations de bien-être ou de stress, sur des sentiments d'intériorité ou de vulnérabilité, sur ce qui fait lien ou rupture dans l'environnement sensible. Pour aussi diverses que soient ces approches, c'est toujours la question de la puissance immersive d'une ambiance qui est posée, avec ses multiples formes d'enveloppement et de rythmique.

Les transactions du corps et de l'environnement se manifestent également dans l'analyse des actions habitantes relatives à leur milieu de vie. L'attention se porte alors sur ce que c'est que de *ménager des espaces*. Plusieurs travaux analysent les processus d'appropriation ou de personnalisation d'un milieu, décrivent les micro-pratiques consistant à prendre soin ou prendre possession d'un lieu, rendent compte des formes d'adaptation ou de conformation à un environnement. Il en va ici du rapport entre des actions réglées et des pratiques informelles. Ce rapport est d'ailleurs poussé à ses ultimes conséquences quand des questions d'ordre politique sont directement abordées. Il ne s'agit pas alors de montrer uniquement la part du sensible dans l'expérience habitante, mais également les encadrements du monde sensible dans lesquels s'inscrit toute expérience. Cette sensibilisation de l'expérience conduit ainsi à *politiser les ambiances* en s'interrogeant sur les modes de gouvernance des corps et des perceptions. On s'intéresse alors à certaines figures en charge des espaces collectifs (gérant d'habitat collectif, patron de café, commissaire d'exposition), à de nouvelles notions rendant possible une démarche critique (corpographie urbaine, corps-critiques) ou bien encore au pouvoir performatif des espaces sensibles. Dans ce type d'argumentaire, la marche est particulièrement mise à contribution, permettant une réflexion de fond sur l'inscription corporelle des sociabilités urbaines, des cadres normatifs de la sensibilité et des évolutions de la sphère publique.

Transmettre ou transposer une ambiance

Cette orientation traite plus particulièrement de l'épaisseur temporelle d'une ambiance et de ses modalités de transmission ou de transposition. Il s'agit ici de prendre acte que toute ambiance sédimente en elle des traces du passé et préfigure également des tendances à venir. La mémoire du passé rencontre ainsi celle du futur dans les trois sessions consacrées à cette thématique : en partant de la problématique du patrimoine [D1 *Heritage sensoriel et patrimoine*], en s'appuyant sur une démarche plus délibérément historique [D2 *Histoire et références*] ou en se tournant vers les innovations technologiques du présent [D3 *Médiations technologiques*]. Ces diverses entrées aident à replacer dans la longue durée l'évolution des ambiances architecturales et urbaines et les transformations du rapport que nous entretenons à l'environnement sensible.

Les terrains d'étude convoquent ici une grande variété d'échelles spatiales, allant de la maison traditionnelle à la métropole, du stade de football au quartier ancien, de la médina au parc urbain, de la gare à l'espace commercial. Ces travaux ont pour effet d'*inquiéter les identités* en procédant à un questionnement de fond sur les notions de patrimoine, d'authenticité, de tradition ou de référence. L'attention se porte alors sur les constructions symboliques, mémoires collectives et dynamiques culturelles constitutives d'une ambiance. Plusieurs scenarii d'intervention sur l'environnement construit sont mis en situation et en perspective (restauration, conservation, préservation, reconstitution), aidant à mieux comprendre ce qui fait la singularité d'un espace sensible, voire « l'esprit des lieux ». Mais il s'agit tout autant de *déconstruire les temporalités* afin de mettre à jour la complexité du devenir d'une ambiance. Au temps continu et linéaire se substituent des temporalités multiples composées de ruptures et de chevauchements, d'émergences et de métamorphoses. Ainsi on fait l'hypothèse de « lieux traumatiques » ou de « palimpsestes d'ambiances », on distingue les « moments-forts » des « moments ordinaires » d'une époque, on montre comment l'innovation technique participe de l'émergence de nouveaux types d'ambiance, on insiste sur le caractère hybride de nouveaux espaces ambiants. Peut-être parvient-on également à discerner des filiations souterraines ou des discontinuités inexpliquées : de l'art de l'étalagisme à celui des écrans d'ambiance, du grand magasin à l'Infra-Mall, de l'atmosphère industrieuse à l'ambiance postmoderne.

Cette réflexion sur les formes de coexistence des temps et des époques conduit à *revisiter les archives* en plongeant directement dans le passé ou en explorant le travail de la mémoire. Que l'on s'intéresse à l'époque classique, moderne ou contemporaine, l'entrée par les ambiances impulse de nouvelles démarches méthodologiques : archive mnémonique du lieu, scénologie ethnologique du sensible**,** introduction de l'expérience subjective, recherches de traces sensibles, triangulation des sources d'informations, mise en récit des ambiances et recours à la littérature. C'est alors une conception originale de l'archive qui émerge, au croisement de l'architecture et de l'environnement, de l'art et de la technologie, de l'anthropologie culturelle et de l'histoire des techniques. Retracer la transmission des ambiances permet finalement d'identifier et de contextualiser l'invention de nouveaux dispositifs ambiants (du brise-soleil au mall conditionné), de clarifier le rôle de la technique dans la transformation d'une ambiance et de se projeter dans le monde sensible à venir en s'essayant à de nouveaux outils conceptuels (objet architectural ambiantionnel).

Expérimenter l'ambiance *in situ*

Cette orientation à dominante artistique est sans doute celle qui convoque le plus directement le registre de l'action et de la création. Il s'agit ici de se placer dans une posture délibérément engagée permettant d'expérimenter concrètement les ambiances *in situ*. Deux types de proposition sont mis en œuvre à cet effet : soit en usant d'outils vidéographiques pour donner à sentir des ambiances sous une forme inédite [P2 *Vidéos*], soit en intervenant

sur des ambiances existantes pour mieux les appréhender [P4 *Expérimentations*]. Dans les deux cas, le propos est de s'impliquer effectivement dans des processus de transformation d'une ambiance. Ces deux orientations ne sont pas étanches entre elles ; elles sont au contraire souvent étroitement imbriquées, l'expérimentation pouvant donner lieu à des pratiques vidéographiques singulières et le travail sur la matière audiovisuelle pouvant impulser des modes d'intervention *in situ* spécifiques.

Au-delà de l'extrême diversité des propositions, il s'agit de *tester des postures* originales permettant d'appréhender les ambiances dans leur dimension générative, dynamique et créative. On se situe alors dans l'entre-deux, comme quand la vidéo aide à se positionner à la fois dedans et en-dehors des situations ambiantes, quand on cherche à traduire des données physiques dans des formes artistiques, quand on mêle approche documentaire et approche fictionnelle, quand on conjugue espace imaginaire et espace matériel, quand on alterne immersion et représentation, quand on hydride le monde de l'art et celui des sciences humaines, de l'architecture, de l'informatique ou même de la médecine. Mais il s'agit également d'*appareiller des perceptions* en faisant parfois un usage inhabituel des nouvelles technologies. La vidéo est bien sûr mise à contribution au premier chef – à la fois dans ses potentialités de captation, de montage et de rendu –, mais d'autres instruments comme le GPS, le smartphone, les capteurs physiques et autres équipements numériques sont aussi employés pour amplifier, déstabiliser ou renouveler nos modes de perception commune. C'est alors la question même de l'expérience située qui est posée. Dans tous les cas, le corps sensible est poussé à ses limites, se prêtant à toutes sortes de performances, d'installations et d'appareillages.

Cette exploration des ressources du sensorium humain n'est pas pour autant détachée de préoccupations très concrètes et actuelles. Bien au contraire, nombreuses sont les contributions qui restent attachées à *produire des effets* au sein du monde social contemporain. De telles pratiques expérimentales s'accompagnent d'une attention toute particulière aux conséquences qu'elles produisent, qu'il s'agisse de révéler des qualités spatiales ou des aménités urbaines insoupçonnées, donner voix aux compétences ordinaires et mémoires habitantes, développer un regard critique sur l'architecture, verser dans le domaine public des questions d'ordre esthétique ou écologique, transformer le milieu urbain en espace scénique ou terrain de jeu. Autant de formes d'engagement socio-esthétique qui questionnent le potentiel d'expression et de transformation d'une ambiance.

Impliquer l'ambiance dans l'action

Cette orientation, plus délibérément transversale, propose de tirer les conséquences de l'implication de la notion d'ambiance dans le domaine de l'action. Plusieurs pistes sont explorées à cet égard, de la pédagogie [T1 *Pédagogie des ambiances*] à la politique [T2 *Politique des ambiances*], de l'écriture [T3 *Ecriture des ambiances*] à la théorie des ambiances [T4 *Théorie des ambiances*]. C'est la question des enjeux d'un tel champ de recherche et de pratique qui est ici posée, de ses incidences sur le monde social, des perspectives qu'il ouvre [P1 *Ouverture*] et des développements qu'il préfigure [P3 *Perspectives*]. Il s'agit alors de prendre la mesure de la portée opératoire et de la valeur heuristique de la notion d'ambiance. Ces réflexions entrent bien sûr en résonance avec les autres thématiques plus spécifiques et circonstanciées développées auparavant. Si la notion d'ambiance s'avère particulièrement stimulante et prometteuse, elle n'en est pas moins difficile à circonscrire et définir. C'est ainsi que divers travaux consistent à *identifier des énigmes* afin de pointer l'horizon des problèmes théoriques à venir. On se demande alors jusqu'à quel point une ambiance est partageable et de quelle manière elle participe de la constitution du sens commun. Ou bien on s'interroge sur la possibilité de mettre en mots l'expérience d'une ambiance et de recourir au langage articulé pour en rendre compte. Ou encore on questionne la manière dont une ambiance parvient à mettre en synergie une grande diversité de

paramètres et de modalités sensorielles. Autant de points mis en discussion qui questionnent à nouveaux frais le statut du sensible dans la construction du monde social. Dans tous les cas, il en va de l'explicitation des conditions de possibilité d'une intelligence collective des ambiances. Se prêtant aussi bien à une perspective pragmatiste ou constructiviste, phénoménologique ou herméneutique, le domaine des ambiances contribue à asseoir une pensée pluraliste à l'articulation du sensible et du social.

Cette recherche de nouveaux modèles d'intelligibilité s'accompagne d'un second mouvement visant à *mettre en critique* les processus contemporains de transformation du monde sensible. Une pensée engagée des ambiances voit désormais le jour, proposant d'introduire le champ de l'éthique et de déconstruire les esthétiques urbaines actuellement à l'œuvre. L'attention se porte alors sur la pauvreté en expérience de certains espaces aseptisés ou délaissés, sur ce qui rend un environnement sensible habitable et hospitalier, sur le pouvoir normatif de certains agencements sensoriels, sur les diverses pratiques de résistances habitantes et sur l'émergence possible de conflits d'ambiances. Il s'agit là de développer une posture critique permettant de mettre en évidence les formes d'orchestration et effets d'encadrement du monde sensible.

Divers éléments de prospective émergent de ces recherches. Impliquer l'ambiance dans l'action conduit alors à *tracer des perspectives* en pointant des démarches de recherche ou des domaines d'action inédits. Tel est par exemple le cas avec l'attention toute particulière portée au monde de l'air ou à celui du climat, à une possible esthétique de la chaleur ou une climatologie générale à venir, à une réflexion fondamentale sur ce que peut être une pragmatique des ambiances ou une socio-esthétique située et engagée. De telles propositions peuvent emprunter les voies d'une démarche scientifique, ou bien philosophique, ou encore faire appel à des expressions plus délibérément poétiques et métaphoriques.

Auteurs

Jean-Paul Thibaud, sociologue, est directeur de recherche au CNRS et chercheur au CRESSON (UMR 1563 *Ambiances Architecturales et Urbaines*). Son domaine de recherche porte sur la théorie des ambiances urbaines, la perception ordinaire en milieu urbain, la culture et l'ethnographie sensibles des espaces publics. Depuis 2008, il est responsable du Réseau International Ambiances. Il a publié de nombreux articles consacrés à la thématique des ambiances. Voir http://www.cresson.archi.fr/EQ/EQjpt.htm

Daniel Siret, docteur architecte, est chercheur du Ministère de la Culture et de la Communication au CERMA (UMR 1563 *Ambiances Architecturales et Urbaines*). Ses recherches portent sur les modalités de prise en compte des dimensions sensibles dans les conceptions de l'environnement construit, et plus particulièrement sur les expressions architecturales et urbaines du rayonnement solaire. Il a été chercheur invité du Centre Canadien d'Architecture en 2012.